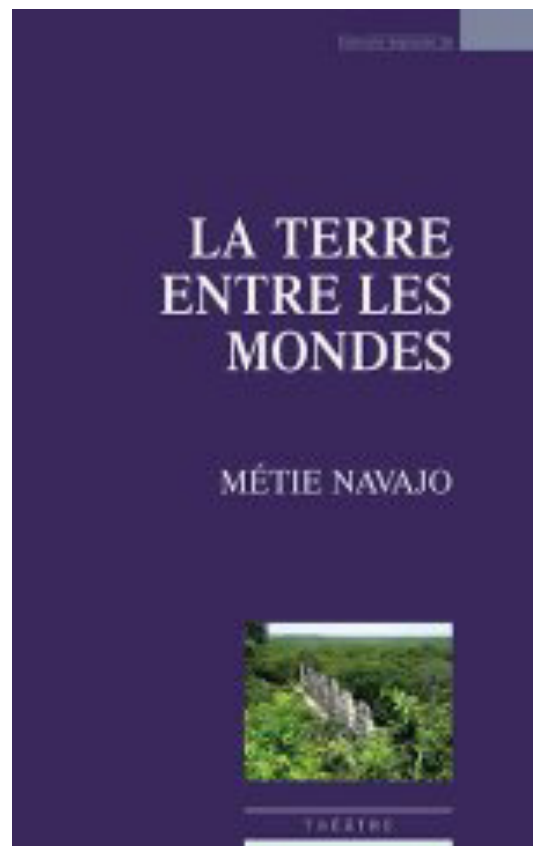


# Mon visage d'insomnie

Samuel Gallet



 **COMÉDIE DE CAEN**

Prix Godot 2023

**SAMEDI**

*Samedi.*

*Début d'après-midi d'hiver.*

*Bord de mer.*

*Un réfectoire.*

*La baie vitrée donne sur la plage.*

*Les tables sont vides.*

**L'HOMME.** – On entend beaucoup le vent. Ça siffle dans les chambres.

**ÉLISE.** – C'est une vieille bâtisse.

**L'HOMME.** – Le sel doit attaquer les parois. À force.

**ÉLISE.** – C'est pour ça qu'on entend le vent souffler. À cause des fissures.

**L'HOMME.** – Difficile de dormir, non ?

**ÉLISE.** – On finit par s'y habituer.

**L'HOMME.** – Comme si on était en haute mer.

**ÉLISE.** – Il y a un ouvrier du village qui va venir. Pour colmater. Avec du mastic.

*Silence.*

*Sifflement du vent.*

*Café.*

**L'HOMME.** – Ils sont tous partis en vacances ?

**ÉLISE.** – Au ski.

**L'HOMME.** – Au ski. C'est drôle.

**ÉLISE.** – Pourquoi ?

**L'HOMME.** – On est loin des montagnes ici.

**ÉLISE.** – C'est l'hiver, il y a de la neige, ça va leur changer un peu les idées.

**L'HOMME.** – S'il y en a.

**ÉLISE.** – Quoi ?

**L'HOMME.** – De la neige.

**ÉLISE.** – Il y en a.

*Silence.*

*Le sifflement du vent.*

**ÉLISE.** – Tu es déjà venu par ici ? Dans cette région ?

**L'HOMME.** – Non.

**ÉLISE.** – Il y a de très belles plages. On peut faire de grandes ballades à marée basse.

*Le vent.  
Toujours.*

L'HOMME. – Et vous avez eu des nouvelles de ce jeune ?

ÉLISE. – Aucune.

L'HOMME. – Il avait quel âge ?

ÉLISE. – Il a quel âge ?

L'HOMME. – Pardon ?

ÉLISE. – Il n'est pas encore mort.

L'HOMME. – Bien sûr. C'est pas ce que je voulais dire.

ÉLISE. – 25 ans, au moins. 17 officiellement. Il a été déclaré mineur. Avec les os, c'est compliqué. J'ai vu des gamins de 14 ans déclarés majeurs.

L'HOMME. – Tu travailles ici depuis longtemps ?

ÉLISE. – Depuis l'ouverture en septembre. Je pars lundi matin.

L'HOMME. – Déjà ?

ÉLISE. – Ma mère est malade, il faut que je me rapproche d'elle, c'est trop isolé ici. Je pensais que tu étais au courant.

L'HOMME. – Je savais que tu partais mais je savais pas pourquoi.

*Silence.  
Le vent dans les fissures.*

ÉLISE. – Et donc toi, tu as voulu changer de métier ?

L'HOMME. – Oui.

ÉLISE. – Pourquoi ?

L'HOMME. – Je ne pouvais plus supporter les corps des vieux.

ÉLISE. – Ah oui. Effectivement.

*Silence.  
Sifflement.*

L'HOMME. – Un jour, un vieil homme est tombé dans la douche devant moi. Je venais pour la toilette du matin et il est tombé par terre sur le carrelage de la douche. Je n'ai pas bougé. Il était nu. Il geignait. Incapable de se relever tout seul. Je l'ai regardé. Ce corps où rien n'allait plus, où rien n'irait jamais plus, où ce serait de pire en pire. Et je me suis dit « Pourquoi faudrait-il que je le relève une nouvelle fois ? Pourquoi faudrait-il absolument qu'il vive ? C'est absurde ».

ÉLISE. – Et tu l'as laissé comme ça sur le sol ?

*Silence.*

**L'HOMME.** – J'ai donné ma démission le jour même.

*Silence.*

*Le vent toujours.*

**ÉLISE.** – Et du coup tu as voulu travailler avec des jeunes.

**L'HOMME.** – Exactement.

*Le vent siffle.*

*L'homme se lève.*

*S'approche de la baie vitrée.*

**L'HOMME.** – C'est ici. Les fissures. Au niveau des plinthes, non ?

**ÉLISE.** – Un peu partout. Je ne sais pas. J'y connais rien, en fait.

*L'homme regarde.*

*Inspecte la baie vitrée.*

*Le vent siffle au-dehors.*

**L'HOMME.** – Et la nuit ?

**ÉLISE.** – La nuit ?

**L'HOMME.** – Avec tout ce vent. Ils dorment bien les jeunes ?

**ÉLISE.** – Ça ne les empêche pas de dormir. Mais je te conseille de fermer la porte du couloir. Ils sortent pour aller voler des trucs en cuisine. Pas grand-chose. Des fruits, du pain, des restes. Ce sont des ados. Ils ont toujours faim. Mais ça fait râler ensuite les cuistots. Qui ne se privent pas pour aller le répéter au village et conforter les bonnes idées qui circulent ici.

**L'HOMME.** – Quelles idées ?

**ÉLISE.** – Qu'il aurait mieux valu ne pas les accueillir.

**L'HOMME.** – Ah oui.

**ÉLISE.** – C'est un petit village. Quand nous sommes arrivés en septembre, forcément ça n'a pas plu à tout le monde. On n'aime pas beaucoup les Noirs ici. On n'aime pas grand-chose en réalité à part sa petite famille, sa petite patrie.

*Silence.*

**L'HOMME.** – Tu es en colère ?

**ÉLISE.** – Je suis fatiguée.

*Silence.*

**ÉLISE.** – Après il y a aussi des gens qui les accueillent. Tu verras. Des rencontres inattendues. Ils se forment, partent travailler dans les entreprises du coin, dans les villages aux alentours. Peintures, maçonneries, plomberie, électricité. Moi il faut que je parte.

**L'HOMME.** – Pour ta mère.

**ÉLISE.** – Oui.

L'HOMME. – C'est quoi sa maladie ?

ÉLISE. – Un cancer.

L'HOMME. – Je suis désolé.

ÉLISE. – J'ai besoin d'être près d'elle.

L'HOMME. – Bien sûr, c'est normal.

*Silence.*

*Le vent.*

L'HOMME. – Il va pleuvoir.

ÉLISE. – Possible.

*Silence.*

*Entre Harouna.*

ÉLISE. – Salut Harouna.

HAROUNA. – Salut.

ÉLISE. – Harouna, je te présente André.

L'HOMME. – Salut Harouna.

ÉLISE. – André va être là pour me remplacer avant le retour des autres.

L'HOMME. – Pour découvrir, faire connaissance.

HAROUNA. – Tu vas partir Élise ?

ÉLISE. – Je te l'ai déjà dit cent fois.

HAROUNA. – Quand ?

ÉLISE. – Lundi.

HAROUNA. – Tu m'emmènes ?

ÉLISE. – Ce n'est pas possible.

HAROUNA. – Je veux pas rester seul ici.

ÉLISE. – Les autres vont revenir.

L'HOMME. – Tu n'es pas parti en vacances avec eux ?

HAROUNA. – Pas le moment des vacances.

ÉLISE. – Harouna n'aime pas le ski.

*Harouna s'installe à une autre table.*

*Se sert du café.*

*Silence.*

*Le vent.*

*Ils se regardent.*

HAROUNA. – Pourquoi tu viens travailler ici ?

L'HOMME. – C'est mon métier.

HAROUNA. – C'est quoi ton métier ?

L'HOMME. – Éducateur.

HAROUNA. – Tu vas habiter ici avec nous ?

L'HOMME. – Jusqu'à ce que je trouve un logement.

HAROUNA. – Dans le village ?

L'HOMME. – Dans le coin.

*Silence.*

HAROUNA. – Moi je veux bien.

L'HOMME. – Quoi ?

HAROUNA. – Être éduqué. Pour réussir mon examen.

L'HOMME. – Quel examen ?

ÉLISE. – Pour les papiers. Il y a un examen de français, il faut bien parler la langue.

L'HOMME. – Je trouve qu'il parle très bien. Tu parles très bien.

HAROUNA. – Je fais des fautes. J'écris mal.

ÉLISE. – Il faut le faire réviser une heure par jour.

HAROUNA. – Tu savais pas pour l'examen ?

L'HOMME. – Qu'est-ce que j'aurais dû savoir ?

HAROUNA. – On passe un examen pour avoir des papiers.

L'HOMME. – Je ne travaillais pas avec des jeunes comme toi avant. C'est nouveau. Je découvre.

HAROUNA. – Tu travaillais avec qui ?

L'HOMME. – Dans une maison de retraite.

HAROUNA. – C'est quoi ?

L'HOMME. – Avec des personnes âgées.

*Silence.*

HAROUNA. – Avec des vieux ? Tu travaillais avec des vieux ?

L'HOMME. – J'étais aide-soignant.

HAROUNA. – Dans le village ?

L'HOMME. – Non.

HAROUNA. – Tu les connais les vieux du village ?

L'HOMME. – Non.

HAROUNA. – Ils sont mauvais, ils nous aiment pas.

ÉLISE. – Ils ne sont pas mauvais Harouna, ils ont peur.

HAROUNA. – Peur de quoi ?

ÉLISE. – Peur de disparaître.

HAROUNA. – Ils disent qu'on est dangereux.

ÉLISE. – Ils ne vous connaissent pas. Ce sont des préjugés.

L'HOMME. – Il faudrait les rencontrer.

HAROUNA. – Je veux pas rencontrer des vieux.

L'HOMME. – Il y a aussi sûrement des jeunes de votre âge.

HAROUNA. – T'es fou toi. Y a pas de jeunes ici. Il est fou lui.

L'HOMME. – Pas beaucoup mais il y en a. C'est sûr.

*Silence.*

*Le vent qui s'infiltré.*

HAROUNA. – J'ai vu une dame hier, là, sur la route, une vieille dame. C'est qui ?

L'HOMME. – Je ne sais pas.

HAROUNA. – Elle a une robe noire. Elle passe souvent devant le centre. Elle s'arrête. Elle regarde comme si elle cherchait quelque chose. C'est ta copine ?

L'HOMME. – Je ne connais personne ici. Je viens d'arriver.

HAROUNA. – T'as pas de copine ?

L'HOMME. – J'avais une femme.

HAROUNA. – Elle est morte ?

L'HOMME. – On est séparé.

ÉLISE. – Tu vas laisser un peu André tranquille Harouna s'il te plaît ? Tu reprends du café André ?

L'HOMME. – Oui, merci.

*Elle le ressert de café.*

*Elle se ressert également.*

*Le vent entre dans les fissures.*